

# DE BOUDDHA A JESUS-CHRIST<sup>1</sup>

Il y a parfois des événements dans la vie qui marquent en bien ou en mal. Il y a parfois des événements qui changent notre vie, nos projets. J'avais un grand projet : je voulais devenir un moine bouddhiste zen. Mais il y a eu une ballade en train, de dix minutes, qui a changé ma vie.

Quoi de plus ordinaire qu'une balade en train, surtout entre Genève et Nyon ! Quoi de plus banal que dix minutes de trajet pour aller passer une soirée avec des amis au festival folk de Nyon. Après tout, j'avais accumulé des centaines d'heures de train et d'avion lors de mes voyages en Asie, au Moyen-Orient et en Amérique du Sud. J'étais en Suisse pour quelques mois afin de me préparer pour aller m'installer dans un monastère en Corée du Sud pour devenir un moine bouddhiste zen. Mais c'était sans compter avec ces dix minutes qui se sont révélées être à l'origine d'un changement total de vie. En dix minutes, j'ai reçu un sourire et un livre par une charmante femme des Philippines, qui par la suite, est devenu ma femme (Klaire), et qui plus tard, m'a donné une ravissante petite fille (Lisa Joy). Mais tout ne s'est pas fait en dix minutes dans le train.

Qu'est-ce qui m'a poussé sur les routes du monde ? J'avais tout simplement soif ! Malgré le vin qui coule à flot dans mon canton d'origine qu'est le Valais, j'avais soif. J'avais soif de connaître la vie et son sens, soif de connaître la vérité et la raison de mon existence. J'ai essayé d'étancher cette soif par la lecture des philosophes lors de mon séjour au collège de Saint-Maurice. Pourtant plus je lisais les philosophes, ces amoureux de la vérité, plus j'étais confus. Chaque auteur soulevait de nouvelles questions, contredisait son prédécesseur. Par la suite, lorsque j'étais engagé dans ma vie professionnelle, les questions fondamentales de l'origine de la vie, de son sens et de la vie après la vie me poursuivaient. En novembre 1987, alors que je travaillais au service de la bourse dans une banque à Genève, a eu lieu le crash financier. J'ai immédiatement compris que l'argent n'était pas une

---

<sup>1</sup> Témoignage donné par Dominique Zenklusen, au Temple de la Fusterie, le 31 mars 2004.

sécurité et j'ai décidé de tout quitter : mon travail, mon appartement, mes amis. Je voulais être libre de toutes attaches. Je n'avais plus qu'un sac de voyage, un billet d'avion pour Hong-Kong, un passeport, des travellers chèques et du temps. Et toujours la même soif de connaître la vie et la vérité.

Après la découverte des philosophes, j'ai décidé d'étudier les religions. Non pas dans des livres, mais sur le terrain. J'ai pu ainsi me familiariser avec l'islam, le judaïsme, l'hindouisme. Mais ce sera le bouddhisme qui retiendra le plus mon attention. Avec enthousiasme, je suis les cours donnés par le Dalaï-Lama à Daramsala dans le Nord de l'Inde, et je m'initie à la méditation sous la conduite de moines japonais, coréens et tibétains. En revenant en Suisse, après quatre années de voyage, je décide de devenir un moine bouddhiste zen et de m'établir dans un monastère en Corée du Sud à Kwangju. Mais voilà, il y a eu ces fameuses dix minutes dans le train Genève-Nyon en 1991, il y a eu cette rencontre et ce livre.

Souvent, on parle de hasard. Est-ce bien juste ? Klaire étant en vacances chez sa sœur à Bâle profite de son séjour pour visiter l'Abri qui est un centre de retraite chrétien situé à Huémoz, peu avant Villars. Là, elle achète plusieurs livres dont un qu'elle avait décidé d'offrir à quelqu'un..., sans avoir une personne précise en tête. En prenant le train pour retourner chez sa sœur à Bâle, elle oublie de sortir à Lausanne et se retrouve malgré elle à Genève. Il ne lui reste plus qu'à reprendre le prochain train dans l'autre sens. Et c'est ainsi que nous nous retrouvons dans le même train et que nous avons fait connaissance. Peu avant Nyon, peu avant le moment de se dire au revoir, elle me donne un livre intitulé « L'essentiel du christianisme » de John Stott et me fait part de son désir de connaître mon opinion. Venant d'un canton catholique et pensant connaître le christianisme, j'accepte. Nous échangeons nos adresses. Peu de temps après, Klaire repart aux Philippines. C'est le début d'une correspondance qui durera trois ans. Au fur et à mesure qu'elle me présente la Bible, et par souci d'honnêteté intellectuelle, je commence à la lire. Résultat : je ne suis jamais reparti en Corée du Sud. Puis en 1994, Klaire visite de nouveau sa sœur à Bâle et ce sera l'occasion de se revoir.

Un dimanche matin, elle m'emmène à l'Eglise Presbytérienne Ecossoise de Genève où se trouve l'Auditoire Jean Calvin, et à la fin du culte, la chorale chante magnifiquement « Amazing Grace » de John Newton. Les premières paroles de cet hymne disent la chose suivante : « Qu'elle est douce cette voix qui sauva un malheureux comme moi ! J'étais perdu, mais maintenant j'ai retrouvé mon chemin ; j'étais aveugle, mais maintenant j'ai retrouvé ma vue ». Je ne sais pas si ce sont les paroles ou la musique qui m'ont touché, mais j'ai fait un effort pour retenir mes larmes.

Je ne savais pas encore à ce moment que cette grâce était celle de Jésus et que cette voix qui sauve était aussi celle de Jésus. On parle tellement des droits de l'homme, mais on oublie les droits de Dieu sur l'homme. J'admirais la nature, la créature, mais j'avais oublié le Créateur. Dieu existe-t-il ? Au CERN à Genève, les scientifiques se perdent dans l'infiniment petit en bombardant des particules à la vitesse de la lumière pour découvrir l'origine de la vie. A la NASA aux Etats-Unis, les scientifiques se perdent dans l'infiniment grand pour découvrir aussi l'origine de la vie. Que de connaissances et d'argent utilisés ! Avec les 26 lettres de l'alphabet français, les plus beaux poèmes ont été écrits ; avec les 7 notes de notre système musical, les plus beaux airs ont été composés ; avec les 4 lettres de notre code génétique, se retrouvent toute la diversité, l'originalité et l'unicité de chaque individu de cette planète de 7 milliards d'habitants. Toute la complexité et la fragilité de la vie humaine ou animale, la grandeur et la beauté de la nature témoignent de l'existence d'un Dieu créateur. Bien sûr, c'est une question de foi, mais quelle dose encore plus grande de foi faut-il pour croire que toute la vie est une question de hasard et de nécessité. Derrière chaque montre, il y a un horloger ! Avec notre esprit limité nous ne pouvons pas connaître l'infini, mais cela ne signifie pas que l'infini n'existe pas. Pourtant la Bible nous rappelle que « Dieu créa l'homme et la femme à son image », c'est-à-dire capable d'avoir une relation spirituelle avec Lui qui est Esprit. Nous avons tous cette soif de spirituel, de quelque chose qui transcende notre quotidien, de cette espérance qu'il y a quelque chose après la mort.

Chaque année, des millions d'hindous se plongent dans les eaux sales du Ganges pour se purifier, des millions de musulmans vont

en pèlerinage à la Mecque, des millions de bouddhistes visitent des lieux sacrés pour gagner des faveurs, des millions d'occidentaux s'intéressent à la spiritualité. Toutes ces personnes pensent à l'au-delà, au paradis, au ciel, à l'éternité. Pourquoi ? La Bible, dans le livre de l'Ecclésiaste, dit « que le Dieu créateur a même mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité ». L'homme cherche à vivre en faisant le bien. Alors pourquoi, je fais le mal que je ne veux pas faire, et pourquoi je ne fais pas le bien que je voudrais faire ? Un proverbe populaire exprime très bien cette dualité : « qui veut faire l'ange fait la bête ». Et on fait des bêtises ! Nous avons tout simplement une double nature à notre naissance : une divine, parce que l'homme a été créé à l'image de Dieu et une déchue, à cause de la faute originelle dans le jardin d'Eden. Paul nous dit dans son épître aux Romains que par « un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort ». Nous n'avons pas besoin d'apprendre le mal puisque nous le faisons naturellement ; même un petit enfant à l'apparence innocente le fait. Si ce n'est pas le cas, pourquoi faut-il l'éduquer ?

Dans tout cela que fait Jésus qui signifie « celui qui sauve » ? L'évangile de Jean nous dit que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». Jésus, à la fois homme et Dieu, est ce pont, ce lien qui nous permet d'être réconciliés avec le Dieu créateur de toutes choses. Et il le fait par amour afin que nous puissions goûter à la vie éternelle. Une seule condition : reconnaître que je suis coupable et croire au sacrifice expiatoire de Jésus sur la croix. Ce sacrifice est unique et suffisant. En contrepartie, Jésus nous offre sa grâce, c'est-à-dire un privilège, une faveur que l'on ne mérite pas. Et cette foi n'est pas vaine, car Jésus est ressuscité, donc vivant. Avec les religions, l'homme essaie d'aller vers Dieu, tandis qu'avec l'Évangile, Dieu vient vers l'homme en la personne de Jésus. Il ne s'agit pas de règles ou de prescriptions, mais d'une relation entre le Créateur et la créature par l'intermédiaire de Jésus.

Bien sûr, je suis libre d'accepter ou de refuser cette grâce. Il n'y a pas de liberté sans choix ! Mais ce jour-là, après que la chorale a chanté « Amazing Grace », je savais que j'avais besoin de cette grâce, je savais que je devais mettre de l'ordre dans ma vie, je savais que je devais recevoir Jésus dans ma vie, je savais que ce

ne serait pas en restant assis des heures en méditation que je trouverais les réponses aux questions fondamentales de la vie. En acceptant Jésus dans ma vie, j'ai trouvé les réponses.

- je sais d'où je viens : créé par Dieu. Je ne suis pas une partie du néant ni le fruit du hasard ou d'une évolution qui m'aurait fait passer d'un primate à ce que je suis maintenant.
- je sais qui je suis : une personne rachetée par le sang de Jésus sur la croix et aimée de Dieu. Dans la religion du bouddhisme, le moi, la vie, la personne sont une illusion, une apparence.
- je sais pourquoi je suis sur terre : pas seulement pour travailler, mais aussi pour louer Dieu dans tout ce que je fais, parce que Jésus, le Fils de Dieu, a payé pour moi le prix de la rançon sur la croix. Le bouddhisme me proposait la méditation pour parvenir à l'extinction de l'attachement, du désir qui est la cause de toute souffrance. Jésus dit que ce sont nos péchés qui nous séparent de Lui et qui sont à l'origine de notre souffrance.
- je sais où je vais après la mort. : même si je vis 100 ans, ce n'est qu'un clin d'œil par rapport à la vie éternelle promise par Jésus à quiconque croit en Lui. La Bible nous dit qu'il « est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement ». Pour le bouddhisme, la vie est une succession de vie et de mort, un cycle ininterrompu de naissances et de renaissances. Quand un homme a réussi cette libération, il a atteint le nirvana qui est l'absence de réincarnation, et par extension, un état de bonheur parfait. Il pourra ainsi quitter ce monde. La croyance en la réincarnation est souvent comprise par bien des occidentaux dans une acception tout autre que celle qu'entendent les bouddhistes. Tandis que le cycle des renaissances représente pour beaucoup d'occidentaux, une alternative au néant, et donc une espérance de survie ou de vie éternelle, il constitue pour les maîtres spirituels

orientaux, une terrible épreuve. Le but de la purification, de l'ascétisme et de la méditation est de se libérer de ce cycle.

Evidemment, en acceptant cette grâce, je ne pouvais plus être le même. C'est comme si j'avais gagné le gros lot à la loterie. Ma vie a changé. La Bible dit que « si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création et les choses anciennes sont passées ». C'est vrai les choses anciennes font partie du passé, mais j'ai senti que je devais mettre de l'ordre dans mon passé pour vivre pleinement le présent. Par la suite, j'ai décidé d'épouser Klaire en 1995 et le 13 octobre 1997, nous avons eu la joie d'accueillir Lisa Joy. Là aussi, Jésus a changé mon attitude par rapport au mariage et à la famille. J'y étais complètement opposé. Il m'a aidé à surmonter mes peurs d'être responsable. Aujourd'hui, je suis un papa très heureux. Je ne pourrais plus vivre seul et sans enfant. J'ai aussi compris que le mariage, ce sont trois personnes : l'homme, la femme et Jésus qui est au centre. Il est le chef d'orchestre et nous sommes les musiciens qui essayons de jouer une musique agréable.

Avec le recul, je réalise la justesse du Proverbe : « Il y a dans le cœur de l'homme beaucoup de projets, mais c'est le dessein de l'Eternel qui s'accomplit ». Il y avait mes projets et il y avait ceux de Dieu. Il y avait mes voies et celles de Dieu. Nous ne savions pas que dix minutes de train et trois ans de correspondance nous conduiraient au mariage. Le plan que le Dieu Créateur et Sauveur avait pour moi n'était pas du tout le même que le mien. Il n'a pas voulu que je devienne un moine bouddhiste zen et il m'a préparé à partager ma vie avec Klaire qui voulait devenir une nonne durant son adolescence. Surprenante grâce ! Après avoir parcouru le monde pour comprendre le sens de la vie, je l'ai compris dans ma ville, à Genève, près de la cathédrale de Saint-Pierre, grâce à la rencontre avec Jésus. Ce petit voyage de dix minutes entre Genève et Nyon aura été le plus important de ma vie, le plus court et le meilleur marché. Ce fut le voyage de la transformation. Pour certains d'entre vous le voyage de la transformation peut commencer maintenant. Chacun est libre d'accepter ou de refuser le message de la bible, mais de notre réponse dépend le pardon de nos péchés, et finalement, notre salut et notre vie éternelle.

Dominique Zenklusen